

## Les prochains grands rendez-vous

Texte Copi <p>Mise en scène Thibaud Croisy</p>
<p>Avec Helena de Laurens, Emmanuelle Lafon, Frédéric Leidgens, Arnaud Jolibois Bichon, Jacques Pieller</p>
<p>Scénographie Sallahdyn Khatir Lumières Katy Olive Costumes Angèle Micaux Son Romain Vuillet Collaboration artistique Élise Simonet Régie générale Ugo Coppin Directrice de production Claire Nollez Chargé de production Romain Courault Assistante de production Laura Maldonado</p>
<p>Régie générale Thomas Cayla et Marc Mourguiart Régie plateau Célia Bresson Régie lumière Sirine Ben El Rhazi Régie son Tom Balay</p>

Production Association TC
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme New Settings

Coproduction La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale ; T2G - Centre dramatique national de Gennevilliers ; TNB - Centre dramatique national de Rennes ; TU - Nantes, scène jeune création et arts vivants ; La Rose des Vents scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq
Soutiens Aide à la création en fonctionnement dans le domaine du spectacle vivant de la région Île-de-France
Accueil en résidence Centre national de danse contemporaine d'Angers (CND), Centre national de la danse de Pantin



Le texte de la pièce, suivi des **Quatre Jumelles** est édité chez Christian Bourgois Éditeur, postface et documents par Thibaud Croisy

Spectacle créé en résidence à La Comédie de Clermont du 15 février au 1<sup>er</sup> mars
Première le 2 mars 2022

**Copi Thibaud Croisy** théâtre création **L’Homo-sexuel** ou la difficulté de s’exprimer **mercredi 2 jeudi 3 vendredi 4 mars 20:00**
**Salle des Possibles**
**A partir de 15 ans**
**Durée : 1h 20**

**Bord de plateau jeudi 3 mars**
Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation au Foyer

**Thibaud Croisy écrit et met en scène.** Ces dernières années, il a créé *Je pensais vierge* mais en fait non (2010), *Soustraction du monde* (2012), *Gymnase nihiliste* (2013), *Rencontre* avec le public (2013), 4 rêves non-censurés en présence de Fleur Pellerin (2015), *Pierre Bellemare*, une histoire extraordinaire (2016), *Témoignage d’un homme qui n’avait pas envie d’en castrer un autre* (2016), *La prophétie des Lilas* (2017) et *D’où vient ce désir, partagé par tant d’hommes, qui les pousse à aller voir ce qu’il y a au fond d’un trou ?* (2020). Ses pièces ont été présentées à la Gaité Lyrique, la Ménagerie de Verre, le Théâtre Paris-Villette, le Carreau du Temple, le Théâtre de Gennevilliers, Théâtre de Vanves, Studio-Théâtre de Vitry, Centre chorégraphique national du Havre, scène nationale de Poitiers, de Reims, la Manufacture (CDCN de Bordeaux), le TU (Nantes), le Centre d'art contemporain de Brétigny, le Grütli (Genève) et de nombreux festivals: Faits d'Hiver (Paris), Actoral (Marseille), Trente Trente (Bordeaux), La Bâtie (Genève)… Thibaud Croisy a aussi mené de nombreux ateliers au Carreau du Temple, au Centre dramatique national de Montpellier ou encore à l’Université de Poitiers avec les étudiants du Master professionnel Assistanat à la mise en scène. En 2021, il a mené un projet au long cours avec des jeunes comédiens amateurs du Théâtre du Pélican à Clermont-Ferrand. Enfin, il travaille en tant que collaborateur artistique, interprète, et publie régulièrement des textes dans des revues (**Théâtre/ Public, Frictions, Volailles**), dans la presse (**Le Monde, Le Monde Diplomatique, Lundi Matin**) ou pour le compte d’éditeurs (Christian Bourgois, La Découverte, l’Olivier/Cornélius). Il a reçu plusieurs bourses d’écriture du Centre national des arts plastiques (CNA), du Centre chorégraphique national de Caen en partenariat avec l’Imec (Institut Mémoires de l’édition contemporaine) et du Centre national du livre. Son dernier texte, *D’où vient ce désir…*, est traduit en espagnol avec l’accompagnement de Contxto, réseau international pour la diffusion de textes dramatiques francophones. **www.thibaud-croisy.com**

**Lire Écouter Voir**

Les choix de Thibaud Croisy en écho avec l’œuvre de Copi : **3 livres** • Les Trois Sœurs Anton Tchekhov • **La Ménagerie** de Verre Tennessee Williams • **La Maison** de Bernarda Alba Federico García Lorca / **3 films** • **La Fiancé** du Pirate Nelly Kaplan • **Suspiria** Dario Argento • **Cérémonie secrète** Joseph Losey / **3 artistes** • Les dessins de Saul Steinberg • Les photos de John Coplans • Les œuvres plastiques de Nicola L.

**Pour aller plus loin**

**Lire en ligne**

**Un vieux rêve d’enfant**

Entretien avec Thibaud Croisy

**Bibliographie** des textes de Thibaud Croisy dédiés à Copi

**Réédition**

En 2021, les éditions Christian Bourgois ont initié un cycle de rééditions des romans et du théâtre de Copi sous la direction de Thibaud Croisy : **Le Bal des folles** (roman) en 2021, **L’Homosexuel…** et **Les Quatre Jumelles** en 2022, postface de Thibaud Croisy et documents d’époque. Livre en vente à l’issue du spectacle

**Thibaud Croisy à Clermont-Ferrand**
**Sur la grand-route (2021)**
Création avec des jeunes comédiens amateurs du Théâtre du Pélican, centre de création et d’éducation artistique pour l’adolescence et la jeunesse. Film réalisé à Clermont-Ferrand par Atalante Production à voir sur **vimeo.com/thibaudcroisy**

**Né en 1939 à Buenos Aires et arrivé à Paris en 1962, Copi** écrit la quasi-totalité de son œuvre en français. Il publie d’abord ses dessins dans des revues (*Twenty, Bizarre*) avant de connaître la célébrité en donnant vie à la « femme assise » dans les pages du **Nouvel Observateur**. Par la suite, il essaime ses dessins surréalistes, poétiques ou provocateurs dans d’autres titres de la presse de gauche comme *Charlie Mensuel*, *Hara-Kiri*, *Libération*, *Gai Pied* ou *Linus en Italie*. Parallèlement, il écrit des nouvelles (*Une langouste pour deux*, *Virginia Woolf a encore frappé*), des romans (*Le Bal des folles*, *La Guerre des pédés*, *L’Internationale argentine*), et surtout des pièces de théâtre, éditées pour la plupart chez Christian Bourgois. Elles sont montées par des « Argentins de Paris » comme Alfredo Arias (Eva Perón) ou Jorge Lavelli (*L’Homosexuel ou la difficulté de s’exprimer*, *Les Quatre Jumelles*, *Une Visite inopportune*). Acteur, Copi se met en scène à travers deux solos qui feront date : *Loretha Strong* (1974) et *Le Frigo* (1983). Icône de la contre-culture des années 70-80, à la fois discret et exubérant, tendre et cruel, il fait aussi des apparitions dans des films de Jérôme Savary et Lionel Soukaz, prend la pose pour des photographes, passe à la télévision dans la publicité pour Perrier (« C’est fou, non? ») ou sur le plateau d’Apostrophes de Bernard Pivot. Il meurt du sida en 1987, à l’âge de 48 ans, après avoir fait un ultime pied de nez à la mort avec une comédie noire, *Une Visite inopportune*. Il laisse derrière lui une œuvre foisonnante, subversive et baroque.



Sur place du mardi au vendredi + les lundis de représentation, de 12:00 à 18:30 ou sur le site internet de La Comédie

### Billetterie à l'unité

un tarif encore plus doux. Pour 20 €, elle vous permet de bénéficier de places à

la carte Tribu pour vous. des enfants ? Nous avons créé Vous allez au spectacle avec

### Tribu

(gratuite avec Citejeune)

Carte à 10 € sans s'engager.

la saison de la place à 12 € Pour bénéficier toute

### Liberté Jeune

la place 20 €

Moins de 27 ans, Citejeune, intermtients du spectacle, demandeurs d'emploi, RSA, carte d'invalidité

**Abonnez-vous !**
En ligne Choisissez vos places en visualisant le plan de salle tout au long de la saison Des tarifs plus bas



théâtre - à partir de 15 ans

**L’Odyssée. Une histoire pour Hollywood.** Krzysztof Warlikowski spectacle en polonais surtitré en français - d’après Hanna Krall Le maître de la scène polonaise fait découvrir sa dernière création autour du souvenir de la Shoah où Ulysse croise le chemin d’Izolda qui, pour retrouver son mari déporté, veut se faire envoyer dans un camp elle-même. Elle survit, raconte, veut en faire un film… Entre passé et présent, la vision hautement stylisée et cinématogra- phique de Warlikowski résonne inten- sément avec le monde actuel. Un récit digne d’un grand scénario hollywoo- dien fait d’amours volées et paradoxa- lement victorieuses.

### Le Sacrifice

dans - à partir de 10 ans

Dada Masilo aime revisiter les grands ballets classiques et en housculer les codes, alliant virtuosité, modernité et inventivité. Avec Le Sacrifice, la chorégraphe explore le minimalisme et l’animalité de la danse tswanaise en regard de l’œuvre musicale d’Igor Stravinsky. Le Sacre du Printemps.

incandescente.

aujourd’hui, avec une Isabelle Huppert public autour des grands défis d’au- tre qu’atréme mur, et rassembler le nourrir sa machine théâtrale, priser trouve un incroyable carburant pour Dans ce Tchekhov, Tago Rodrigues création Festival d’Avignon 2021 Du 3 au 5 juin

### La Cersaie

théâtre - à partir de 14 ans

dans un univers festif et surprenant. galerie de danseurs et circassiens, Un ensemble musical débridé, une Du 16 au 22 mai

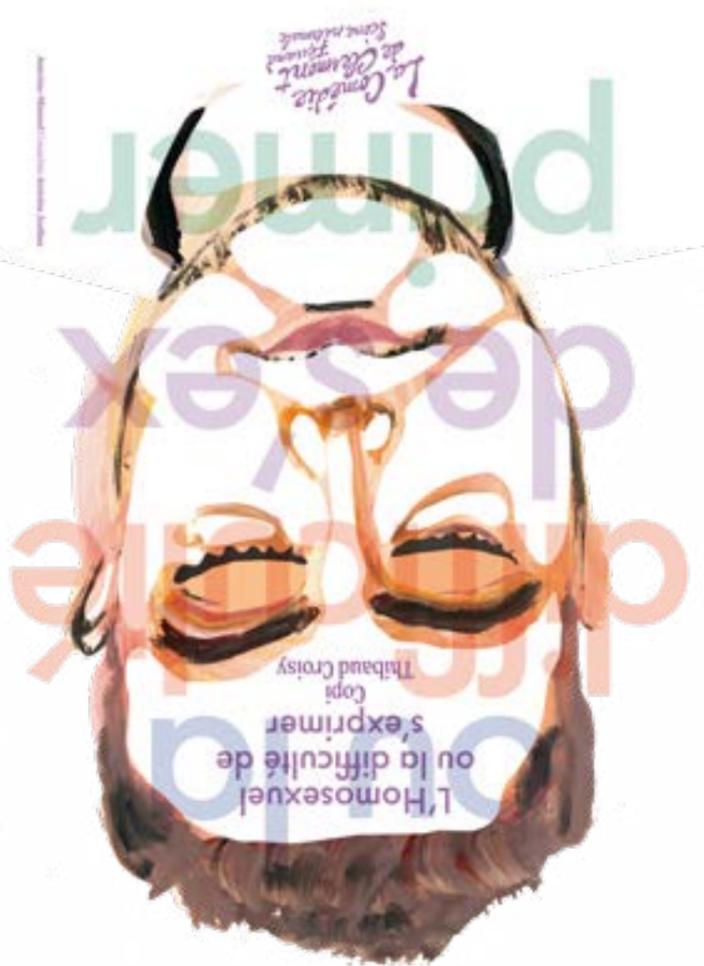
### Room Tribu

musique-danse-théâtre à partir de 10 ans

saisis d’enchantelement. du réel à l’imaginaire, nous sommes mène dans les bois et, du jour à la nuit, nouvelle, Etienne Saglio nous pro- Rétérence incontournable de la magie

### Le Bruit Tribu

illusion - à partir de 8 ans



L'Homosexuel  
ou la difficulté de  
s'exprimer

Copi  
Thibaud Croisy



*La Comédie  
de Clermont  
Ferrand  
Scène nationale*

# Autour du spectacle

## Retour sur la version originale de la pièce de Copi Rencontre aux Beaux-Arts de Paris mardi 24 mai à 18h30

Créé par Jorge Lavelli il y a cinquante ans, au Théâtre de la Cité internationale (Paris), *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, pièce emblématique de l'œuvre de Copi, a connu de nombreuses versions. Dans le cadre de ses recherches et de la réédition du texte aux éditions Christian Bourgois, le metteur en scène Thibaud Croisy propose un voyage dans la création originale à partir des images de la photographe Claude Lè-Anh. Cette présentation sera l'occasion d'activer des archives, d'essayer de « voir » une pièce grâce à ce qu'il en reste et de se livrer au jeu de la comparaison entre la première mise en scène et celle présentée cette saison au T2G. Le public qui aurait assisté à la création de Jorge Lavelli pourra aussi contribuer à enrichir cet exposé en nous racontant ce dont il se souvient. Ou ce qu'il a oublié...

Où ? À l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, 14 Rue Bonaparte, 75006 Paris. Rendez-vous à l'Amphithéâtre des loges (60 minutes, gratuit, en accès libre)

Avec les collections de la Bibliothèque Nationale de France – Département des Arts du Spectacle. Remerciements à Joël Huthwohl, Manon Dardenne et Luisa Casiraghi.

# T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons  
92230 Gennevilliers

[www.theatredegennevilliers.fr](http://www.theatredegennevilliers.fr)

T2G Théâtre de Gennevilliers  
Centre Dramatique National

17 au 23 mai 2022

## Copi Thibaud Croisy

## L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer

Création

Durée : 1h20

## Réservez vos futures places de spectacle au T2G

En ligne	<a href="http://theatredegennevilliers.fr">theatredegennevilliers.fr</a>
Par téléphone	(+33)1 41 32 26 26
Sur place, au comptoir de la billetterie	Du mardi au vendredi de 13h à 19h (18h pendant les vacances scolaires), les samedis de représentation et tous les jours de spectacle à partir de 13h. La billetterie en ligne reste accessible en continu en dehors de ces horaires.

Le T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Conseil départemental des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France

[Instagram](#) [Facebook](#) [Twitter](#) [@T2Gennevilliers](#)

Photographiez votre visite !

Écrite il y a tout juste cinquante ans, *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* n'est pas à proprement parler une pièce sur la « condition homosexuelle », ni même peut-être sur l'homosexualité. Elle s'intéresse plutôt à ce qu'il y a d'inexprimable dans tout corps, toute identité, et met en scène la difficulté, voire l'incapacité du langage à dire exactement ce que l'on est. Pour faire honneur au métissage de la dramaturgie de Copi, Thibaud Croisy a réuni des interprètes flamboyants, aux histoires et aux parcours différents : Frédéric Leidgens dans le rôle de Madre, une mère castratrice à faire pâlir les Andalouses de García Lorca ; Emmanuelle Lafon dans celui de Garbo, une professeure de piano aux méthodes peu conventionnelles ; et Helena

de Laurens pour incarner Irina, l'être singulier et pervers qui tente d'échapper à toutes les catégories et peut-être au langage lui-même. Un trio infernal donc, encadré par les apparitions savoureuses de Jacques Pieiller et Arnaud Bichon.

Mais alors, qui gagnera cette affreuse partie ? Qui tuera qui ? Et que restera-t-il au terme de cette nuit où se réveillent les démons du corps ? La neige ? Le silence des steppes ? Le souvenir d'une marginalité fondamentale et perdue, impossible à préserver et à dire ? Vous le saurez en découvrant cette comédie barbare et mélancolique, à mi-chemin entre un Feydeau survolté et une corrida sur la banquise.

# Copi

Né en 1939 à Buenos Aires et arrivé à Paris en 1962, Copi écrit la quasi-totalité de son œuvre en français. Il publie d’abord ses dessins dans des revues (*Twenty*, *Bizarre*) avant de connaître la célébrité en donnant vie à la « femme assise » dans les pages du *Nouvel Observateur*. Par la suite, il essaime ses dessins surréalistes, poétiques ou provocateurs dans d’autres titres de presse comme *Charlie Mensuel*, *Hara-Kiri*, *Libération* ou *Gai Pied*. Parallèlement, il écrit des nouvelles (*Une langouste pour deux*, *Virginia Woolf a encore frappé*), des romans (*Le Bal des folles*, *La Guerre des pédés*, *L’Internationale argentine*), et surtout des pièces de théâtre, éditées pour la plupart chez Christian Bourgois. Elles sont montées par des « Argentins de Paris » comme Alfredo Arias (*Eva Peron*) ou Jorge Lavelli (*L’Homosexuel ou la difficulté de s’exprimer*, *Les Quatre Jumelles*, *Une Visite inopportune*). Acteur, Copi se met aussi en scène à travers deux solos qui feront date : *Loretta Strong* (1974) et *Le Frigo* (1983). Figure de la contre-culture des années 70, à la fois discret et exubérant, tendre et cruel, il fait aussi des apparitions dans des films de Jérôme Savary et Lionel Soukaz, prend la pose pour des photographes, passe à la télévision chez Bernard Pivot (*Apostrophes*), tourne dans une pub pour Perrier (« C’est fou, non ? »). Il meurt du sida en 1987, à l’âge de 48 ans, après avoir fait un ultime pied de nez à la mort avec une comédie noire : *Une Visite inopportune*. Il laisse derrière lui une œuvre foisonnante, subversive et baroque.

# Thibaud Croisy

Thibaud Croisy écrit et met en scène. Ces dernières années, il a créé *Je pensais vierge mais en fait non* (2010), *Soustraction du monde* (2012), *Gymnase nihiliste* (2013), *Rencontre avec le public* (2013), *4 rêves non-censurés en présence de Fleur Pellerin* (2015), *Pierre Bellemare, une histoire extraordinaire* (2016), *Témoignage d'un homme qui n'avait pas envie d'en castrer un autre* (2016), *La prophétie des Lilas* (2017) et *D'où vient ce désir, partagé par tant d'hommes, qui les pousse à aller voir ce qu'il y a au fond d'un trou ?* (2020). Ses créations ont été montrées dans des lieux dédiés au théâtre (T2G, Studio-Théâtre de Vitry, Théâtre Paris-Villette), à la danse (Ménagerie de Verre, Centre chorégraphique national du Havre, Scène nationale de Reims), aux arts plastiques et visuels (Gaîté Lyrique, Centre d'art contemporain de Brétigny, Carreau du Temple). Depuis une dizaine d'années, Thibaud Croisy développe une recherche sur l’œuvre graphique et théâtrale de Copi, ce qui l'a amené à écrire de nombreux articles ainsi que des postfaces aux titres de Copi chez Christian Bourgois. Enfin, il travaille en tant que collaborateur artistique, interprète, et publie régulièrement des textes dans des revues (*Théâtre/Public*, *Frictions*, *Volailles*), dans la presse (*Le Monde*, *Le Monde Diplomatique*, *Lundi Matin*) ou pour le compte d’éditeurs (Christian Bourgois, La Découverte, l’Olivier/Cornélius). Il a reçu plusieurs bourses d’écriture du Centre National des Arts Plastiques ou du Centre National du Livre. Son dernier texte, *D'où vient ce désir…*, est traduit en espagnol avec l’accompagnement de Contxto, réseau international pour la diffusion de textes dramatiques francophones. Plusieurs ressources sont disponibles en accès libre sur son site : www.thibaud-croisy.com

# Entretien (extraits)

On te connaît avant tout comme auteur et metteur en scène de tes propres pièces : pourquoi vouloir mettre en scène Copi aujourd’hui ?

Thibaud Croisy, 2014, photo de Jean-Louis Baudry

Thibaud Croisy : C’est une longue histoire… J’ai découvert Copi très jeune, un peu par hasard. C’est une lecture ancienne, presque première, et elle a été pour moi si puissante que ses mots ne m’ont jamais quitté. Quand j’ai commencé à faire de la mise en scène, j’ai monté un de ses textes, *Le Frigo*, puis j’ai continué ma recherche par d’autres voies. J’ai écrit sur ses pièces, ses dessins, travaillé sur ses manuscrits, rencontré son frère, ses proches… C’était donc un vieux rêve d’enfant de mettre en scène une pièce de Copi et en particulier *L’Homosexuel…* qui est à mes yeux la plus belle. Elle est au cœur de mes questionnements sur le corps, la sexualité. Elle les condense de manière exemplaire et mes créations précédentes tournaient déjà autour des mêmes obsessions. En fait, ce qui m’intéresse au théâtre, ce sont les rapports entre le corps et la langue. La manière dont la langue met le corps en mots ou échoue au contraire à dire ce que nous sentons. Je peux en

Thibaud Croisy, 2014, photo de Jean-Louis Baudry

à ton avis, comment mettre en scène Copi en gardant sa puissance subversive ? En essayant peut-être de le comprendre, non ? En ne plaquant pas sur lui le prêt-à-penser de l’époque […]. En fait, j’essaye de mettre à nu Copi. Je me débarrasse des perruques, des paillettes, de tout ce qui fait écran. Je m’en tiens au langage, au baroque des répliques, à l’incongruité des images et des situations. J’ai commencé le projet par un long travail à la table pour dire aux comédiens que je ne voulais pas de cette hystérie permanente à laquelle on nous a habitué avec Copi. Tout ça, ça le met à distance. Ça le neutralise. Ça le transforme en anecdote. Pour moi, ce n’est pas ça, Copi. C’est plus fin. Il faut y aller doucement. Introduire des temps, des silences. Installer une ambiance. Poser les enjeux. Être sensible aussi parce que les personnages parlent tout de même de leur sexe. Ils éprouvent de grands sentiments. Ils s’aiment. Ils veulent se tuer. Ils passent par des états limites. Si on veut sentir la subversion de la pièce et faire rire le public – mais d’un rire intérieur, effrayant –, il ne faut pas se moquer de ce qu’on joue, « faire la blague ». Il faut surtout y croire, accepter d’être victime de son propre jeu.

Thibaud Croisy, 2014, photo de Jean-Louis Baudry

À ton avis, comment mettre en scène Copi en gardant sa puissance subversive ?

Thibaud Croisy, 2014, photo de Jean-Louis Baudry

En essayant peut-être de le comprendre, non ? En ne plaquant pas sur lui le prêt-à-penser de l’époque […]. En fait, j’essaye de mettre à nu Copi. Je me débarrasse des perruques, des paillettes, de tout ce qui fait écran. Je m’en tiens au langage, au baroque des répliques, à l’incongruité des images et des situations. J’ai commencé le projet par un long travail à la table pour dire aux comédiens que je ne voulais pas de cette hystérie permanente à laquelle on nous a habitué avec Copi. Tout ça, ça le met à distance. Ça le neutralise. Ça le transforme en anecdote. Pour moi, ce n’est pas ça, Copi. C’est plus fin. Il faut y aller doucement. Introduire des temps, des silences. Installer une ambiance. Poser les enjeux. Être sensible aussi parce que les personnages parlent tout de même de leur sexe. Ils éprouvent de grands sentiments. Ils s’aiment. Ils veulent se tuer. Ils passent par des états limites. Si on veut sentir la subversion de la pièce et faire rire le public – mais d’un rire intérieur, effrayant –, il ne faut pas se moquer de ce qu’on joue, « faire la blague ». Il faut surtout y croire, accepter d’être victime de son propre jeu.

Thibaud Croisy, 2014, photo de Jean-Louis Baudry

Les trois comédiens principaux que tu as choisis – Helena de Laurens, Emmanuelle Lafon et Frédéric Leidgens – appartiennent à des générations et des écoles théâtrales très différentes. Comment as-tu travaillé pour apporter une cohérence à leurs pratiques ?

Thibaud Croisy, 2014, photo de Jean-Louis Baudry

Je n’ai pas trop cherché à le faire justement ! Je t’explique. Au début, je prends la pièce, je regarde le tableau. Et pour l’avoir lu des milliers de fois, je sais que *L’Homosexuel…* est une pièce bigarrée qui fait la part belle au mélange des genres. C’est une mosaïque dans lequel on retrouve Genet, Tennessee Williams, García Lorca, Feydeau, Tchekhov, *Les Liaisons dangereuses*, la tragédie, mais aussi Greta Garbo, *Mata-Hari*, les films de genre, d’espionnage, et plein de *private jokes* pédées…

Thibaud Croisy, 2014, photo de Jean-Louis Baudry

Oui, et les personnages eux-mêmes ont des noms qui renvoient à des traditions différentes : Madre, Garbo, Irina. Le « docteur Feydeau » nous ferait même penser que nous sommes dans une pièce de boulevard…

Thibaud Croisy, 2014, photo de Jean-Louis Baudry

Voilà ! Donc pour traduire ce métissage, je me dis : et si je prenais des acteurs complètement différents ? Des gens qu’on n’aurait pas forcément imaginé ensemble ou qui ne se seraient peut-être jamais rencontrés dans la vie. Si au moins je peux servir à ça… Alors j’y vais, je compose mon trio comme un bouquet de fleurs. Je marie des peaux, des visages, des voix. Je cherche des acteurs de générations différentes car je pense que ce serait beau de voir l’histoire du théâtre à travers eux. Je fais ça comme un tableau. Chacun sa couleur. Frédéric Leidgens par exemple, c’est un interprète qui est vraiment associé au théâtre parce qu’il a joué avec des metteurs en scène comme Stanislas Nordey, Julien Gosselin

ou Jean-Pierre Vincent. C’est un peu notre Sarah Bernhardt si tu veux… Emmanuelle Lafon, c’est différent. C’est une comédienne qui s’est distinguée par un travail de haute précision sur sa voix, notamment à travers sa collaboration à *L’Encyclopédie de la parole*, et je vois en elle une froideur, je me dis qu’elle serait parfaite pour jouer une méchante ! Et je ne me suis pas trompé parce que quand on lui met une arme entre les mains, elle exulte… Helena, la cadette, vient encore d’ailleurs. Elle se situe au carrefour du théâtre, de la danse, de la performance, et elle fait preuve d’une fantaisie très personnelle à laquelle Copi n’aurait pas été insensible, je crois. Elle est carnavalesque. Tous les trois, ils m’ont ébloui à un moment. J’ai pris du plaisir à les voir. Donc si je les réunis, c’est pour former une belle machine de jeu, un trio qui fonctionne. Je ne leur demande pas spécialement d’être dans la dissonance. Ni de reproduire des choses que je les ai vu faire. Non. J’essaye de les emmener ailleurs, de révéler leur cruauté intrinsèque et la poésie qui est en eux.

Thibaud Croisy, 2014, photo de Jean-Louis Baudry

L’éclectisme est visuel mais aussi langagier. Certaines répliques évoquent Ionesco, d’autres paraissent tout droit sorties de *telenovelas* ou de romans à l’eau de rose. D’autres encore parodient le langage poétique pour, semble-t-il, mieux l’annuler. Ce patchwork doit être une matière passionnante pour un metteur en scène. Comment organise-t-on le chaos de ces langues ?

Thibaud Croisy, 2014, photo de Jean-Louis Baudry

On ne l’organise pas, on le laisse ! Si tu regardes le texte, tu verras que chaque personnage a sa propre langue, donc une ligne assez claire à suivre. Ce qui est difficile, ce n’est pas ça. C’est de jouer avec son partenaire mais de fois, je pas trop entrer dans son jeu, de maintenir son style face à lui, de faire contrepoint. S’opposer. Ne pas se laisser dévorer par l’autre. C’est étrange parce que tu es à côté de quelqu’un mais c’est comme s’il ne jouait pas tout à fait dans la même pièce que toi. C’est du collage. Et en même temps, il faut être ensemble, s’accorder. L’autre chose, c’est que *L’Homosexuel…* est saturé de rebondissements. La pièce est faite de ruptures. Moi, je demande aux comédiens de les jouer, ces ruptures. Je leur dis : cette scène, on la fait comme un vaudeville ; celle-là, comme du Racine ; cette autre, c’est une farce ; là, vous êtes dans un salon mondain. Le résultat ne doit pas être criard, c’est juste une série de nuances. Mais pour l’acteur, c’est les montagnes russes ! Il doit passer d’un sentiment à un autre en un rien de temps, en tout cas beaucoup plus rapidement que dans un théâtre « normal ». Contrairement à ce qu’on croit, il faut faire preuve d’une très grande maîtrise pour jouer ça, surtout si on veut éviter la caricature… Elle est là, l’acrobatie. Ça demande d’être contradictoire. Un homme puis une femme. Un jeune puis un vieux. Aimer puis haïr. Un coup pile, un coup face. Et moi, tel un chef d’orchestre, j’entraîne tout ce beau monde à passer subtilement d’une note à une autre.

—
Propos recueillis pour le T2G par Clément Ribes, éditeur et ancien directeur éditorial de Christian Bourgois éditeur, janvier 2022.

### L’Homosexuel ou la difficulté de s’exprimer

Thibaud Croisy, 2014, photo de Jean-Louis Baudry

Texte

Mise en scène

Thibaud Croisy, 2014, photo de Jean-Louis Baudry

Thibaud Croisy, 2014, photo de Jean-Louis B